Neuveville

Autor(en): **Grosjean, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **3 (1929)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780227

Nutzungsbedingungen

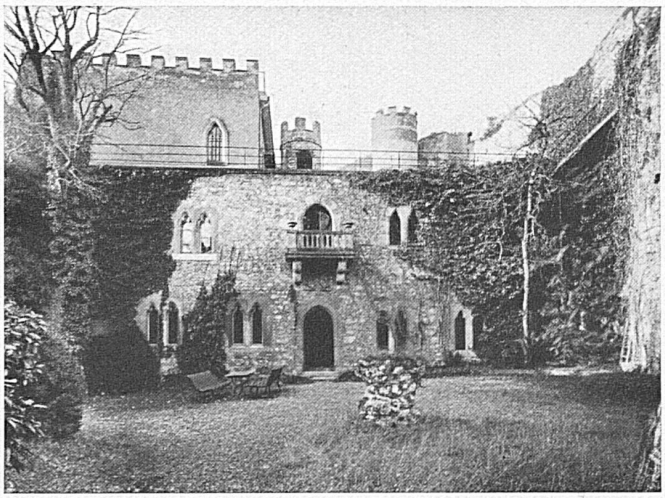
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

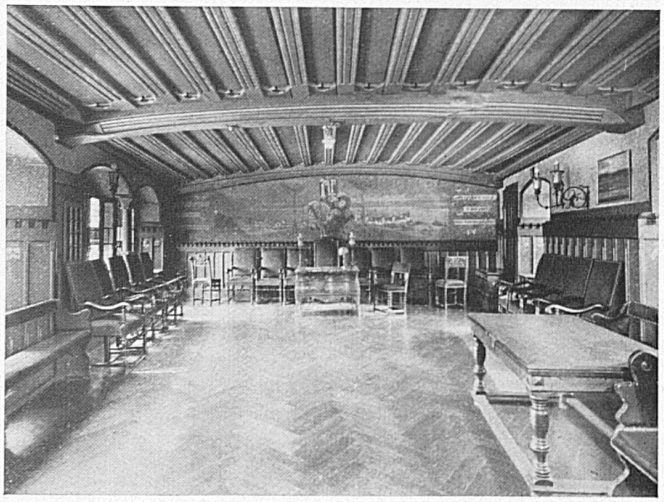
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Schlosshof und Rathaussaal in Neuveville am Bielersee



Neuveville, sur le lac de Bienne: Cours intérieure du château et salle de l'Hôtel de ville

Neuveville

Neuveville aux vastes tonneaux,
Mérite aussi quelque louange,
Et le bon vin qu'on y vendange,
Compense bien ses aristos.

Ainsi chantait un malicieux étudiant jurassien, au temps qu'il traduisait Virgile, et qu'il exerçait à ses premiers pas une muse plus tard illustre.

Des tonneaux, il y en a encore. Des aristos, peut-être, et pourquoi non, si l'on entend par là gens courtois et sensés, bons bourgeois ayant pignon sur rue, qui savent que deux et deux font quatre, et que, s'il y a dans l'année cinquante-deux dimanches, c'est apparemment que les autres jours sont pour faire œuvre de ses mains ou de sa tête. C'est ainsi que se font les bonnes villes, et, foi de braves gens, Neuveville est une bonne ville. Parbleu, elle s'appelait même la Bonneville, pour tous ceux à qui il plaît de croire que ses premiers habitants vinrent du Val-de-Ruz, passant la montagne pour échapper aux tracasseries d'un seigneur d'alors. Bien firent-ils, si tant est qu'il est vrai, car mieux vaut voir de loin son maître et son créancier. On en vit plus à l'aise.

Et à leur aise vécurent les Neuvevillois, au pied du manoir d'Henri d'Isny, loyaux sujets de l'Evêque de Bâle, et protégés par Messieurs de Berne, avec lesquels seigneurs on fit combourgeoisie en forme que se doit, dès l'octobre de 1388, au vin nouveau, comme il convenait.

Bien close en sa ceinture, à l'abri des galapiats, traîne-besace et gens de rien, l'hiver bourrant le poêle des sarments de ses vignes et des sapins poisseux de ses forêts, Neuveville n'enviait rien à personne. Elle sut construire de belles et bonnes tours, elle enferma ses «argents» dans le coffre à cinq serrures de maître Abram Galland, de Saint-Imier. Pour se prouver qu'elle avait du sang, et parce qu'il faut être fidèle aux alliances, elle envoya quelques gars saluer le Téméraire, devant Grandson. Ils furent tous branchés, haut et court. Mais vint Morat, et la vengeance; les canons bourguignons furent de bonne prise, et tu peux les voir encore aujourd'hui.

On travailla, on trafiqua, on testa, on légua, on mourut, on hérita, et les enfants recommencèrent. Ainsi se fait l'histoire. Vint la réforme: grosse affaire; vint la révolution et l'occupation française: vilaine passe. Plus d'un dansa, contre son gré, la carmagnole autour du sapin de la liberté, qui creva et fut mis un tilleul en sa place. Puis on devint Bernois, ainsi qu'on l'avait unanimement souhaité.

On alla vider ses petites affaires à Cerlier, chez le Grand-Baillif, Monsieur de Sturler, jusqu'au jour où Neuveville fut érigée en Préfecture d'un bon petit district paisible et tout gentil. Vinrent les grand-routes: celle de Bienne, celle de Neuchâtel, celle de la Montagne. On perça des murs, on abattit des portes, on se prit à construire en dehors de l'enceinte. On vit sur l'eau des bateaux à vapeur, sur la rive des chemins de fer. Il se créa quelques usines. Au branle des saisons fidèles, on cultiva sa vigne et son jardin; mais la vigne, Seigneur, quel courage elle veut, avec mai qui parfois la gèle, la grêle qui la harcèle, le mildiou qui la pèle et le phylo qui trop souvent s'en mêle. Pourtant le cœur n'y faut point.

A part cela, Neuveville, qui se pique de savoir son français, reçoit chaque année bon nombre de jouvenceaux et jouvencelles, nos chers Confédérés, qui fréquentent son Ecole de Commerce et séjournent dans ses pensionnats.

Et l'on y vit, dans cette chère petite ville, l'on y vit au jour la journée, bons chrétiens, gens de bien, sans trop de micmac ni de criailleries; et il faudrait être un failli torgnolu, un mautourné de grinchu, un maudit gripe-sou, pour ne pas chanter laudes et faire, sept fois la semaine, benoît remerciement au bon Dieu qui nous a baillé en garde un si bon coin de terre. *A. Grosjean.*

Neuveville jouit d'une situation privilégiée au bord du lac de Bienne à un quart d'heure de chemin de fer de Neuchâtel, ville universitaire. C'est une station des lignes Bâle—Lausanne et Zurich—Genève, desservie aussi par des services réguliers de bateaux à vapeur.

Grâce à son climat salubre et doux, à l'architecture originale de ses rues, de ses maisons et du château, la petite ville attire beaucoup de visiteurs. Elle est le centre de nombreuses et belles excursions.

Depuis plus de 200 ans, des jeunes gens et des jeunes filles sont venus en grand nombre de la Suisse allemande et de l'étranger pour apprendre la langue française dans les pensionnats réputés de la localité

La renommée de Neuveville comme lieu d'instruction est allée en augmentant sans cesse. Aujourd'hui la ville possède des écoles publiques prospères, entre autres l'*Ecole de Commerce*, spécialement organisée pour l'étude du français, et le *Progymnase*, qui préparent leurs élèves à la pratique ou à des études supérieures.

Les visiteurs sont nombreux surtout en automne à l'époque des vendanges. Pendant l'été, le lac attire les amateurs de bains et de sports lacustres, tandis qu'en hiver, les hauteurs de Lignières et du Chasseral sont de plus en plus appréciées des skieurs venant de près ou de loin.